

La mort n'est pas le dernier mot

MÉDITATION 2

En guise d'accroche

Chers pèlerins,

L'Éternité nous concerne tous. Dieu nous a créé pour nous rendre participants de sa vie bienheureuse. Cette finalité donne tout son sens à notre vie. Même la mort peut se transformer en œuvre satisfaisante.

Que devient l'harmonie entre le corps et l'âme au moment de la mort ?

Faut-il négliger le corps qui a tendance à s'affaiblir dans le temps et chercher à préserver l'âme qui, elle, peut progresser jusqu'au dernier jour ?

Idées majeures

- Pourquoi sommes-nous sur terre ? Qu'est-ce que Dieu veut de nous ?
- L'immortalité de l'âme humaine est un don de la grâce de Dieu.
- Le moment de notre mort est décisif après le combat quotidien que nous aurons mené au long de notre vie contre le péché
- La curiosité incessante des hommes sur ce qu'il y a après la mort. Comment les païens répondent à cette interrogation ?
- L'Église, mère et maîtresse, donne quelques précisions à connaître, sur le jugement particulier.
- C'est un bienfait de penser aujourd'hui à sa mort plutôt que de la recouvrir d'un mouchoir, de détourner son esprit de ce moment important de notre vie.

L'Éternité nous concerne tous

Imaginons un père ou une mère de famille se confiant à des amis proches : « *En ce moment avec nos grands adolescents, nous vivons un véritable **enfer** à la maison.* »

Imaginons encore une sexagénaire de Neuilly en discussion avec son coiffeur : « *Nous avons acheté une petite bicoque à l'Île de Ré avec mon mari,*



Polyptyque du jugement dernier (détail), Rogier van der Weyden (Hospices de Beaune)

vous connaissez l'Île de Ré ? C'est tout à fait charmant, Un véritable petit coin de paradis ! »

Terminons désormais par l'interview d'un joueur de rugby à l'issue du coup de sifflet final : *« On est content d'avoir mérité cette victoire au bout du maillot. Après un début de saison assez difficile, les points engrangés par cette victoire nous font du bien. On a le sentiment de sortir un peu du Purgatoire. »*

L'Enfer. Le Paradis. Le Purgatoire. Ces trois réalités qui appartiennent à la Foi catholique et au donné révélé ont fini par faire partie de notre patrimoine culturel, civilisationnel...

Dans notre quotidien, on n'hésite pas à recourir à ces images évocatrices liées à notre sort inéluctable : la mort. Ces images nous parlent, et c'est normal. Parce qu'au fond d'elle-même, notre nature humaine présente, d'une manière plus ou moins confuse, que l'éternité la concerne.

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?

La première question du Compendium du catéchisme de l'Église catholique nous donne les éléments de réponse : *« Quel est le dessein de Dieu sur l'homme ? Infiniment parfait et bienheureux en lui-même, Dieu, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le rendre participant de sa vie bienheureuse. »*

Créature, l'être humain est une dépendance absolue. Il n'est pas un être de droit, mais seulement un être de fait. Alors que commence notre pèlerinage, je vous propose de réfléchir ensemble aux grandes vérités, malheureusement si oubliées, de notre destinée éternelle.

Si les hommes étaient des êtres de droit, alors ils auraient toujours été, ils seraient nécessaires. Mais un jour nous sommes nés, un jour nous avons commencé. Ce qui nous permet de constater, à la réflexion, que pendant longtemps le monde s'est passé de nous... La place que nous occupons, à l'échelle des siècles, s'avère de prime abord infime et réduite. Demain nous cesserons d'être et la terre continuera à tourner...

Dit autrement : **le peu que nous sommes, nous ne nous le sommes pas donné.** Notre corps, notre âme, les caractéristiques de notre famille, nos racines, notre tempérament, notre santé : nous n'avons rien choisi du tout. Beaucoup nous a été donné au départ. Dieu n'avait aucun besoin



de nous et ce n'est donc pas pour cette raison, si agréable à notre amour-propre, qu'Il nous a créés.

« *Seigneur, pourquoi m'avez-vous créé ?* », le voilà le grand cri de l'homme ! A l'aube de notre pèlerinage, cette question intérieure a tout lieu de devenir boussole. Sa réponse indiquera notre azimut et guidera notre nature blessée.

C'est pour nous communiquer son Ciel, nous faire entrer dans son Paradis que Dieu nous a créés. Il nous a appelés à l'existence parce qu'Il aspire, dans un dessein de pure bonté, à exercer en nous sa libéralité. Ce qu'enseigne le catéchisme tient ainsi de la tape derrière l'épaule, celle qui soutient, encourage et console. A nous de la recevoir comme telle et de mériter notre Salut. Alors seulement, dans l'éternité du Paradis, nous pourrons, pour notre plus grande béatitude, participer ainsi à la vie divine de Dieu par l'adoration, la louange et le service de sa gloire.

L'immortalité de l'âme humaine

« *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, **mais ne peuvent tuer l'âme** ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps¹.* »

Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* n° 366, « *l'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu – elle n'est pas "produite" par les parents ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale* ».

L'âme, qui est une réalité spirituelle, est donc **immortelle** : il y a une vie pour elle, après la vie de cette terre.

Mais l'homme n'est pas une âme : il est corps et âme, il est esprit et matière. En raison de cette matière, la mort – qui rappelons-le est la séparation de l'âme immortelle avec notre corps mortel – est philosophiquement naturelle pour l'homme, car il est normal, en soi, que la matière se désintègre au bout d'un moment. Et pourtant, quand l'homme est entré dans le monde, dans le Paradis terrestre, Adam et Ève ont été créés immortels par Dieu : ils ne devaient pas mourir. Cette immortalité originelle de l'homme n'était pas une propriété de sa nature **mais un don de la grâce**.

1. Saint Matthieu (10, 28)



Cependant, ce qui était un don que Dieu avait fait à notre nature s'est trouvé bouleversé : Adam et Ève en commettant le premier péché ont fait entrer la mort dans le monde. A travers nos premiers parents, nous avons tous péché. Comme une mauvaise note dans une harmonie musicale, l'universalité du péché a entraîné un chaos général. La disharmonie est entrée dans le monde à cause du péché originel. Et c'est pourquoi la mort est désormais pour l'homme une peine, puisque nous avons perdu notre immortalité à cause d'une désobéissance.

Le moment décisif de notre mort

On connaît le mot de sainte Thérèse de l'enfant Jésus : « ***Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie.*** » Pour le véritable disciple du Christ, la mort n'a pas le même sens que pour le mondain, car en mourant sur la Croix et en ressuscitant, Jésus a transformé le sens de la mort chrétienne : elle était une impasse, elle devient un passage vers le Ciel. Elle est comme l'actualisation de son baptême : « *mort avec le Christ* » de manière sacramentelle par le baptême, le chrétien est appelé à mourir au péché chaque jour plus : « *Faites donc mourir vos membres, les membres de l'homme terrestre, la fornication, l'impureté, la luxure, toute mauvaise convoitise et la cupidité qui est une idolâtrie².* »

Ce combat spirituel face aux défis de l'existence et la perspective de la mort sont autant d'occasion de nous configurer au Christ, mort et ressuscité pour le rachat de nos péchés. **La mort, qui est la peine ultime du péché, est ainsi transformée en œuvre satisfaisante si elle est acceptée et vécue en union avec la mort du Christ.**

Pour le baptisé, la mort devient alors désirable, elle devient un bien : le jour de la mort devient le *dies natalis*, le jour de la naissance au Ciel : « *Pour moi, certes, la Vie c'est le Christ et mourir représente un gain. Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien³.* »

- Ce n'est pas un hasard si le diable, « *tel un lion rugissant, rôde autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer⁴* » s'attache à nous disperser,

2. Épître de saint Paul aux Colossiens (3, 5)

3. Épître de saint Paul aux Philippiens (1, 20-24)

4. Première épître de saint Pierre (5, 8-9)



à nous divertir de l'enjeu déterminant de notre destinée. Plus que jamais, l'un des drames du monde postmoderne réside en un fait : l'occultation de la mort.

- Les publicités, les réseaux sociaux, les émissions télévisées, les campagnes informatives du gouvernement, les coachs divers et variés abordent de très nombreux sujets : on nous apprend à manger des fruits et des légumes, à faire du sport, à bien dormir, à respecter la planète, à trier nos déchets... Mais qui a la véritable ambition de nous apprendre à vraiment « *bien mourir* » ? **Qui nous enseigne à nous préparer à la mort ?**

La question de la mort, chevillée à l'âme de tout homme, finit toujours par le tarauder, le tourmenter. Aussi, à défaut de poser une réflexion religieuse sur le sujet de la destinée éternelle, les médias évoquent l'au-delà de façon détournée, hétérodoxe en recourant à des artifices sensationnels : les fameuses émissions sur *M6* ou *RMC Story* en deuxième partie de soirée... « *Paranormal, normal* », « *Les voyants, est-ce qu'ils disent vrai ?* », « *Ils ont fait l'expérience de la mort et en sont sortis* »... Toutes ces émissions recourent à des titres accrocheurs pour doper l'audimat. Loin de répondre aux questions existentielles des hommes, ces documentaires ou pseudo-enquêtes cherchent à éveiller une curiosité morbide.

Autrefois, les générations étaient pétries de cette idée de mort. Tous vivaient même avec la mort, et ce dès le plus jeune âge. Trois générations partageaient le quotidien domestique sous le même toit. On veillait les morts, on observait les bêtes mourir. Pour tous et chacun, il ne faisait pas l'ombre d'un doute que notre vie terminerait un jour, et l'on s'y préparait avec sérénité.

Aujourd'hui, la mort est si occultée, si oubliée, qu'y penser apparaît suspect, l'évoquer devient curieux, y être confronté dans son entourage engendre parfois des fragilités psychologiques que ne connaissaient pas nos anciens. **La mort, devenue gênante, finit par tétaniser. « Cachez cette mort que je ne saurais voir... »**

Et pourtant, l'angoisse métaphysique de l'éternité demeure chez nos contemporains, quoiqu'essaie de nous faire croire la doxa dominante. D'où l'importance de proposer clairement l'enseignement de l'Église sur l'au-delà.



Quelques précisions sur le jugement particulier

La mort est le terme de notre existence terrestre. Telle est la loi universelle de l'humanité : pour entrer dans l'éternité, il faut mourir.

Une théorie moderne qui circule beaucoup cherche à nous rassurer en affirmant qu'après la mort, ou dans la mort, nous pourrions encore choisir Dieu et renoncer au péché : c'est la théorie de l'option finale. Mais le danger de cette théorie est de supprimer tout l'enjeu de la vie terrestre, et la capacité réelle de l'homme à choisir Dieu ou à le refuser sur cette terre. Pourtant le Seigneur nous le dit bien : après la mort, nous serons jugés sur nos œuvres, celles de la terre : c'est maintenant que je joue le choix, c'est aujourd'hui le temps du Salut. Pas demain ! À la mort, fini le temps du mérite et du démérite. Tout est accompli. Les balances éternelles à cet instant effectuent leur pesée : c'est le moment du jugement particulier.

On peut lire dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* : « *La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ. Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, [c'est ce qu'on appelle le jugement dernier] mais il affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi [voilà le jugement particulier]. La parabole du pauvre Lazare et la parole du Christ en Croix au bon larron, ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament parlent d'une destinée ultime de l'âme qui peut être différente pour les unes et pour les autres. Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du Ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours*⁵. »

Comment concevoir ce jugement particulier ? Un jugement humain comporte trois choses : l'examen de la cause, le prononcé de la sentence, l'application de celle-ci.

- **L'examen de la cause se fait instantanément** : il s'agit d'une action divine éclairant instantanément l'état de l'âme : ses mérites et ses démérites, dans une évidence qui exclut toute zone d'ombre et toute discussion.

5. *Catéchisme de l'Église Catholique* n^{os} 1021 et 1022



- **Le prononcé de la sentence** en résulte nécessairement, **elle est énoncée à l'âme sous cette lumière par laquelle l'âme se connaît elle-même dans sa vérité**, lisant dans sa conscience comme dans un livre : « *Nulle créature n'est cachée devant Dieu, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre des comptes*⁶. » L'âme ne peut en aucune manière contredire ce jugement, car elle sait qu'il est vrai.
- **L'application de la sentence est alors immédiate**, elle consiste de la part de Dieu en un commandement, et du côté de l'âme en un mouvement vers le lieu de la récompense ou du châtiment.
 - Qui est l'auteur du jugement ? Dieu lui-même (mais l'âme ne voit pas Dieu face à face, elle est illuminée par lui). Saint Thomas d'Aquin précise que le Christ en tant qu'homme interviendra aussi dans le jugement particulier : « *pour le rendre plus doux* » (indulgent)⁷.
 - Quel en est le moment ? C'est l'instant même de la mort et, plus exactement, le premier instant de la vie de l'âme séparée plongée d'emblée dans cette pleine lumière qui commande son sort définitif.
- Ainsi, lors du jugement particulier, son humanité interviendra même si elle ne se manifeste pas. (Tandis que pour le jugement général, c'est le Christ lui-même qui juge). Nous serons jugés selon la vérité, nous serons mesurés sur elle, et la Vérité c'est lui.

Conclusion

« *Les mortels que nous sommes n'ont pas moins soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts eux-mêmes* » affirmait le grand prédicateur Bossuet. Gardons-nous donc d'évacuer d'un revers de la main la réalité pourtant inexorable de notre mort !

« *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* », entend-on de la bouche du prêtre lors de l'imposition des cendres à l'ouverture du carême. Ah si seulement nous pouvions tout au long de l'année, maintenir cette vérité devant les yeux de notre âme !

6. Épître de saint Paul aux Hébreux (4, 13)

7. *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin (IIIa Q.59, 2)



Chaque matin, on aura grand profit à nous répéter vocalement cette sentence. À genoux au pied de notre lit, au lever et au coucher, il sera grandement profitable d'embrasser notre crucifix ou le sol de notre chambre en signe d'humilité en disant : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière.* »

Nous tenir prêt, dans le sillage du « *Semper Parati* » scout : voilà le véritable enjeu de notre vie baptismale.

Ce n'est pas un hasard si, dans la prière du « Je vous salue Marie », nous demandons à la **Sainte Vierge de nous accompagner à l'heure de notre mort**, puisque c'est celle-là même qui pourrait permettre de sauver ce qu'il y aurait encore à sauver.

Au soir de notre vie, nous l'entendrons souvent durant ce pèlerinage : « *Nous serons jugés sur l'amour⁸* » selon l'avis de Saint Jean de la Croix. Le mystère de notre vie éternelle ne pourra s'éclaircir que par la lumière de notre charité vécue ici-bas.



Bibliographie

- Pius Mary NOONAN, « L'option finale dans la mort », *Sedes Sapientiae* n° 139 (mars 2017).



„ Citations 2 - *La mort n'est pas le dernier mot*

Nous savons en effet que si cette tente – notre maison terrestre – vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux.

Deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens (5, 1)

Nous sommes donc pleins de hardiesse et préférons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur.

Deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens (5, 8)

En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit, a la vie éternelle.

Saint Jean (6.47)

8. Saint Jean de la Croix, *Avis spirituels* n°56

